Bulletin administratif n° 4, avril 1932, pp. 308-309

Son intelligence et son travail lui font obtenir le diplôme de fin d'études dans un très bon rang. Après avoir accompli son service militaire dans le Génie, il fait un stage aux usines Cail et aux usines Farcot, où il s'intéresse plus particulièrement à la construction des machines à vapeur.

Revenu au pays natal, il collabore avec son père, et se spécialise dans l'étude complexe de la construction des machines agricoles.

Au bout de peu de temps, il prend la suite de l'affaire et, tout en continuant la construction des faucheuses, il invente la machine à fabriquer le treillage, réalisant ainsi un progrès considérable dans cette industrie où longtemps, notre camarade Guilleux fut le seul fabricant en France de ce genre de machines. Il s'y passionne, complète son œuvre, invente la machine à fabriquer le treillage jointif, que depuis, aucune maison n'a réalisée. Puis, poussant encore ses recherches, il améliore ces merveilleux outils, qui atteignent la perfection.

Son esprit inventif le pousse à s'occuper des machines de corderie, et il met au point une machine à câbler et une machine à filer.

Ses derniers travaux furent consacrés aux essais d'une machine dite « *rollseuse* », capable d'apporter un perfectionnement important dans le matériel de corderie. Malheureusement, malgré son rude labeur, notre camarade ne put arriver à voir le couronnement de ses efforts. La mort l'emporta trop vite, et il laisse sa dernière œuvre inachevée.

Guilleux fut non seulement un mécanicien hors ligne, chercheur obstiné, inventeur, travailleur infatigable ; il fut aussi un bon camarade, un bon gadz'arts, toujours fidèle à son école d'Angers, pour laquelle il conservait une pieuse tendresse.

De cette vie toute de travail et de bonté, guidée par un cœur généreux, restera le souvenir d'un homme probe et sans reproches, estimé de tous ceux qui eurent le privilège de l'approcher.

(*Communication transmise par la Commission régionale de Maine-et Loire*).

SUCHON (Emile), Aix 1885. — Le Groupe biterrois a eu la grande douleur de perdre son Président d'honneur, notre regretté camarade Emile Suchon, Maire de la ville de Béziers, Conseiller général de l'Hérault, décédé le 9 janvier 1932 après une très courte maladie.

Ses obsèques ont eu lieu le 11 janvier ; la Ville de Béziers lui fit d'imposantes funérailles. 115 couronnes marquaient l'attachement des biterrois à leur regretté maire, et un cortège de plus de 10.000 personnes accompagna le char funèbre à la gare, où furent prononcés les discours.

L'emblème funéraire de notre Société avait été déposé au pied du cercueil, dans la chapelle ardente aménagée à l'Hôtel de Ville par notre Président Rigaud (Aix 1892), accompagné des délégations de nombreuses villes voisines.

Le cercueil avait été placé, avant sa mise en wagon, au pied du monument aux morts de la grande guerre. Des discours furent prononcés par MM. Albertini, adjoint, au nom du Conseil municipal ;

Jean CAMP, représentant M. Mario Roustan, Ministre de l'Instruction Publique ; Benjamin MILHAUD, Maire de Montpellier ; NÈGRE, Président du Conseil général de l'Hérault.

Notre Président RIGAUD, apporta d'une voie émue, l'hommage attristé des Ingénieurs des Arts et Métiers, dont nous extrayons les lignes suivantes :

« Entré à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix en 1885, SUCHON en sortit brillamment en 1888, pour débuter au bureau d'études des chantiers de la Loire.

« Après son service militaire, qu'il fait au 4e génie, à Grenoble, il est ingénieur à la Société Le Nickel, et c'est à ce titre qu'il passe quelques années en Nouvelle-Calédonie.

« Rappelé en France par son oncle, grand entrepreneur de travaux publics, pour lui succéder, la mort inattendue de ce dernier met un empêchement à ce projet.

SUCHON est ensuite chez Peugeot, à Saint-Didier.

« Et c'est en 1898, à l'âge de 30 ans, qu'il vient à Béziers comme ingénieur des ateliers de construction Fabre, fabricant de tentes ; il en assume la direction jusqu'en 1903.

« Mettant alors à profit ses qualités d'ingénieur, son activité et sa grande expérience des affaires, il s'installe pour son compte et crée la maison de construction qui porte son nom, et avec laquelle il a porté au loin la réputation de l'industrie biterroise.

« SUCHON fut un passionné des Arts et Métiers. Il aimait les Gadz'arts et ceux-ci le lui rendaient bien. Aussi fut-il Président du Groupe régional de Béziers jusqu'en 1925, époque à laquelle, élevé à la première magistrature municipale et trop absorbé par les occupations de son industrie et de la Mairie, il devint Président honoraire de ce Groupe.

« Comme Président du groupe de Béziers, le plus grand éloge que je puisse faire de SUCHON, c'est que, d'origine modeste comme tous les Gadz'arts, il resta toute sa vie un grand modeste, silencieux, intègre, sans autre ambition que celle de se rendre utile à ses semblables et à ses camarades.

« Travailleur infatigable, il honora hautement ces foyers du travail que sont les Ecoles Nationales d'Arts et Métiers.

« Puisse cet hommage et l'expression de notre sincère affliction adoucir la douleur de sa famille ».

M. GUILHERMET, sous-préfet de Béziers, apporta l'hommage du Gouvernement à l'œuvre accomplie par notre regretté camarade.

L'inhumation eut lieu le lendemain, à Clermont-Ferrand, où le corps fut reçu par une délégation de notre Groupe clermontois. Notre camarade VINCENT, directeur de la Société Hydroélectrique d'Auvergne et Président de ce Groupe, adressa le dernier adieu à notre camarade, qui a tenu à dormir son dernier sommeil dans sa terre natale.

Nous nous inclinons encore une fois devant la dépouille mortelle et espérons que les nombreux témoignages de sympathie adouciront la douleur des siens.

(*Communication transmise par le Groupe régional de l'Hérault*).